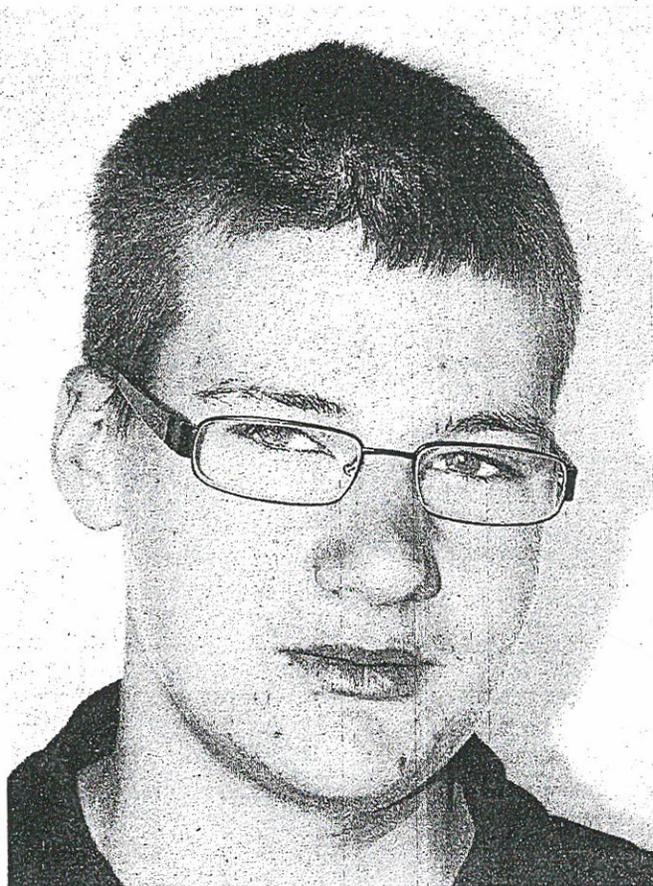


Approcher la vie active

La deuxième session d'approche de la vie professionnelle a dressé son bilan intermédiaire au centre socioculturel Agora de Cernay : rencontre avec deux des acteurs.

■ Pascale Humbert fait du coaching pour les entreprises et l'insertion professionnelle. Dans cette formation de six mois, portée par la Maison de l'emploi et de la formation (MEF) du Pays Thur-Doller, elle intervient pour le compte de l'Arsea (Association régionale spécialisée d'action sociale, d'éducation et d'animation) auprès des jeunes qui sont en principe une quinzaine, mais dix seulement sont présents à ce bilan intermédiaire. *«Je coordonne les différentes actions, explique Pascale Humbert: technique de recherche d'emploi, connaissance de soi, ouverture à la culture, découverte des métiers dans les centres de formation, ainsi que quatre périodes de stages en entreprises»*. Du 7 au 11 juin, elle a mis en place une «marche vers les entreprises»: les jeunes, équipés de sacs à dos pour transporter leurs affaires personnelles, parcourront les vallées de Masevaux et de Thann afin de visiter le plus possible d'entreprises. *«L'objectif est d'ouvrir leurs horizons, assure la coach, et pour se déplacer, ils utiliseront leurs pieds ou les transports en commun»*.



Christophe: «Je ne veux pas rester inactif». (Photo DNA)

«Le principal, c'est d'avoir du travail»

Christophe est un des jeunes d'AVP. A 18 ans, un CAP

de boulanger passé l'an dernier en contrat d'apprentissage, il ne trouvait pas de travail dans les environs de Moosch où il habite. «Je

n'avais pas de voiture et j'étais prêt à changer de métier, parce que je veux absolument travailler», explique-t-il. Pôle Emploi l'a orienté vers la Mission locale qui lui a proposé cette formation de six mois. Depuis, Christophe a passé son permis et pour son premier stage AVP, Pascale Humbert lui a trouvé un patron boulanger qui lui a établi un CDD d'un mois. Une sacrée chance. Cela lui a permis d'être payé. A présent, la boulangerie d'une grande surface cernéenne lui propose un CDD de dix semaines qu'il a naturellement accepté. Un des formateurs tente de le faire réfléchir: *«La boulangerie industrielle, ça n'a rien à voir avec la noblesse du métier d'artisan-boulangier»*, argumente-t-il. Christophe le regarde sans comprendre: *«Le principal, pour moi, c'est d'avoir du travail, dit-il simplement. Je ne veux pas rester inactif et j'ai besoin d'une paye à la fin du mois»*. La marche vers les entreprises? *«Non, je n'irai pas, maintenant que j'ai ce CDD, ça me suffit»*, estime le jeune homme. **P.Br.**